

## CRAS Infos 20 mai 2024



Squat Myrys - St Cyprien - Toulouse - 1998

### Suite et fin (?)

## A propos de la présentation au Cras du livre *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes en présence de l'auteure.*

Un dossier a été ouvert au Cras concernant les prises de positions autour, pendant et après la présentation du livre « Les leurres... » lors de la tournée de l'auteure Vanina à Paris (à l'EDMP et à la librairie Quilombo), à Alès (à la Rétive), à Montpellier (au Centre Ascaso-Durruti) et à Toulouse (au Cras). Si dans l'ensemble les débats se sont bien déroulés, c'est à Toulouse où la critique du bouquin a été la plus vive. Ce dossier est consultable au Cras.

Extrait de ce dossier vous trouverez ci-dessous quelques informations et documents liés à cette soirée du 26 avril à Toulouse.

### Au sommaire

**Page 3 à 6** – 17 et 19 avril, suite à la diffusion de l'information sur la soirée du 26 avril, deux courriers critiques d'Azzyo et Bob, reçus sur la boîte mail du Cras. Réponse de Vanina au courrier d'Azzyo.

**Page 6** – 24 avril, deux jours avant la soirée, les modérateurs du site toulousain Iaata mettent en ligne l’annonce du Cras sur la soirée du 26 avril autour du livre *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*. Ils rajoutent un chapeau signifiant leur désaccord et incitant à agir.

- Soirée du 26 avril 2024 dans la salle du CRAS – Présentation de l’ouvrage *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes* par l’auteure Vanina. Présence d’une cinquantaine de personnes. L’exposé de Vanina va durer 1h. La présentation du livre sera interrompue par une intervention extérieure d’une quinzaine de personnes de la mouvance autonome libertaire toulousaine, qui avant de repartir prendront brièvement la parole et distribueront trois textes critiques (ces textes sont dans l’annexe du document) concernant le livre. Le débat animé va durer une heure.

**La soirée (présentation et débat) a été enregistrée. On peut l’écouter ou l’enregistrer en cliquant sur le lien : <https://cras31.info/spip.php?article908> et en allant sur l’intitulé Son.**  
**L’enregistrement est en deux parties.**

**Page 7 à 8 - Retour sur la soirée** du 26 avril. Texte signé G, présent dans la salle.

**Page 9 à 10** - Le Cras reçoit un mail daté du 1<sup>er</sup> mai émanant des opposants à la présentation du livre « Les leurres... ». Ils nous informent que ce courrier et les trois textes distribués lors de la soirée seront diffusés sur le réseau mutu (un ensemble de site de tendance libertaire présent dans diverses régions d’Europe). La publicité faite à cette soirée déborde le cadre toulousain.

**Page 10 à 11 - Communiqué de la Collégiale du Cras**, adressé aux personnes qui ont diffusé des textes critiques au cours de la soirée de présentation par Vanina, de son livre *Les leurres post modernes contre la réalité sociale des femmes*, le vendredi 26/04/24.

## **Annexe**

**Page 12 à 20** - Les trois textes diffusés lors de la soirées : *Brebis galeuses ou boucs émissaires ? ou Comment Vanina sauve le féminisme et la révolution, On est là, même si Vanina nous veut pas ! et Les leurres confus contre les personnes trans et queers.*

**Page 21 à 23** - Le 10 mai 2024, réponse de Vanina aux trois textes : *S’attaquer à des idées, ce n’est pas s’attaquer à des personnes.*

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**CRAS (Centre de Recherche sur l'Alternative Sociale)**

39, rue Gamelin 31100 Toulouse (France) - Tél : 09 51 43 19 08 - Site : [cras31.info](https://cras31.info)

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**Ci-dessous : Deux courriers critiques, reçus sur la boîte mail du Cras, suite à la diffusion de l'information sur la soirée du 26 avril et une réponse de Vanina au courrier Azzyo.**

envoyé : 17 avril 2024 à 19:54 de : azzyo

à : CRAS <cras.toulouse@wanadoo.fr>

objet : Re: Soirée Cras 26.04 : Les leurres postmodernes... en présence de l'autrice

Bonjour,

Je suis avec intérêt les rencontres que vous organisez, et je vous remercie d'être aussi actif et d'entretenir la mémoire des luttes avec votre travail d'archivage et de mise à disposition de document. Cependant, je ne serais sans doute pas le seul à vous écrire à ce sujet, je trouve que la manière que vous avez d'amener le sujet du post modernisme, à travers ce court texte, me semble vraiment problématique. Et c'est vraiment dommage, parce que il y a matière à débat, il y des idées à ré-historiciser, mais là vous affichez clairement un mépris pour tout un courant qui implique un nombre considérable de personne active dans les luttes sociales, qui considère - entre autre choses - que le personnel est politique et que l'on peut remettre en cause nos éducations genré qui reproduisent des rapports de pouvoir. Alors oui, on peut se dire que ce sont là des considérations tout à fait soluble dans le capitalisme néo-libéral, mais d'une part ce serait refuser de voir la pluralité des positions dans le mouvement queer, qui ne se contente pas "demander une prise en charge par l'État des minorité de genre", et d'autre part on voit que ce n'est pas le cas tant ce mouvement est la cible de tout un courant de droite conservatrice qui y vois clairement une menace contre l'ordre établi.

On peut ne pas être d'accord avec ce que les théories foucaaldiennes ont infuser dans "la gauche" d'aujourd'hui (notamment sur l'idée qu'on échappe jamais aux relations de pouvoir). Cependant, choisir d'afficher un mépris pour toute une génération qui se politise notamment avec les questions de domination qui sont reproduites dans le modèle hétéro-patriarcal, voilà qui me parait vraiment triste. D'autant que c'est refuser de voir que les personnes queer sont particulièrement présentes dans les luttes qui s'attaquent aux structures de notre société. (Contre l'A69, contre les prisons, contre les CRA, contre les frontières, contre l'agro-industrie, contre le nucléaire, et j'en passe.. ).

Je suis ouvert à la discussion.

Cordialement

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**Réponse de Vanina à Azzyo**

Bonjour,

Par manque de temps, je ne peux répondre de manière approfondie à ton message (qu'on m'a fait suivre), mais je voudrais quand même préciser ici deux ou trois choses.

D'abord, je ne méprise personne, jamais, et je milite sur un pied d'égalité avec des jeunes qui se sont souvent politisé-e-s à partir du féminisme ou de l'écologie. Non seulement je les respecte, mais j'apprends d'eux comme, je suppose, eux de moi – en tout cas, notre échange de références et de réflexions est à mes yeux heureux.

D'autre part, je sais que des « queers » sont présent-e-s dans « les luttes qui s'attaquent aux structures de notre société », pour reprendre tes mots. Et c'est évidemment tant mieux, parce qu'on ne sera jamais trop pour se battre « contre l'A69, contre les prisons, contre les CRA, contre les frontières, contre l'agro-industrie, contre le nucléaire »... Comme je le répète abondamment dans mon livre, ce ne sont pas des personnes que je critique,

mais des idées. En particulier, je ne suis pas d'accord avec la définition d'une femme issue de la « théorie queer » : selon moi, on n'est pas une femme parce qu'on « se sent » femme, mais parce que toutes les institutions patriarcales (de la famille à l'Etat en passant par l'école et d'autres) nous inculquent dès la naissance, sur le constat qu'on a un sexe féminin, un rôle social bien précis qui nous subordonne aux hommes. Il s'agit, pour le système patriarcal, de contrôler notre sexualité et nos capacités reproductives et de nous attribuer les tâches domestiques, ce qui assure au système capitaliste une reproduction gratuite de la force de travail. Et il s'agit pour nous de faire disparaître les rôles sociaux inculqués aux femmes et aux hommes.

Je trouve donc très bien (et bien sûr !) que l'on remette « en cause nos éducations genrées qui reproduisent des rapports de pouvoir », toujours selon tes mots ; mais affirmer qu'un garçon est en fait une fille parce qu'il veut mettre une jupe ou se maquiller revient pour moi à renforcer les stéréotypes sexuels (ici, on est dans une caricature de la « féminité »)... et, de ce fait, précisément ces rôles sexuels qui doivent disparaître. De plus, perdre de vue l'origine de l'oppression féminine rend plus difficile encore la lutte contre cette oppression.

Dans mon livre, je conteste le discours de ce que j'appelle le « queer universitaire », notamment parce que les théories centrées sur l'individu ne peuvent que convenir aux tenants du capitalisme (néolibéral ou non). Je ne prétends pas connaître « la pluralité des positions dans le mouvement queer », ni d'ailleurs vraiment la « théorie queer » : je ne suis pas une théoricienne, mais une militante communiste libertaire.

Enfin, autant je m'élève contre toutes les discriminations, autant je suis en désaccord avec les actions menées par des « radicaux » pour faire taire des féministes qui n'adhèrent pas à la définition d'une femme sur la base d'un « ressenti », ou encore qui refusent de voir dans la prostitution juste un « travail du sexe ». Et je pense qu'il y a urgence à examiner concrètement les implications qu'ont les théories postmodernes sur la réalité sociale des nombreuses femmes n'appartenant pas aux « classes moyennes » (même si elles croient en faire partie).

Amicalement,  
Vanina.  
22 avril 2024

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

envoyé : 19 avril 2024 de : bob  
à : CRAS <cras.toulouse@wanadoo.fr>  
objet : Re: Soirée Cras 26.04 : Les leurres postmodernes... en présence de l'autrice

salut,  
je vous suis depuis mon installation dans la région, et vous soutiens (à ma manière), ainsi je me permets la critique, en tant que camarade si je puis dire, rapport à votre présentation de débat sur les "leurres post-modernes" - je trouve désolant, affligeant, stupide de retomber dans cette opposition merdique entre "lutte des classes" d'un côté et "politique de l'identité" de l'autre. vous ne faites ainsi que prolonger l'ambiance merdique où l'on s'affronte à coup d'arguments caricaturaux, quand ce n'est pas proprement mesquin. Pour la mesquinerie, vous avez fait un effort, quant aux arguments caricaturaux, vous y êtes.

J'adhère peu ou prou à la position marxiste, pour ce qui est du matérialisme et de la critique de l'idéologie - par ailleurs je suis anarchiste, je n'adhère donc pas à la doctrine révolutionnaire du PC. Vous non plus, tant mieux. J'ai par ailleurs toujours été ouvert aux questionnements qui ont émergé sur la scène politique à propos des questionnement liés aux identités. Je ne vois aucune nécessité de renvoyer ces approches dos à dos, en provoquant des polarisations inutiles, des affrontement pénibles et sans cesse renouvelés.

Certes, les politiques de l'identité mérite la critique, et toutes sortes de déviations sont possibles, et observables - et l'on peut s'autoriser à formuler cette critique - encore faut-il avoir compris ces politiques et approchées avec une certaine sensibilité. Après tout si l'on considérait la pertinence des lectures anarchistes ou marxistes en regard de tout ce que les abrutis qui s'en revendiquent en font, on les aurait mis à la poubelle de l'histoire depuis bien longtemps. Et votre torchon du moment (désolé, faut pas le prendre perso, mais c'est un torchon) le montre bien.

Admettre les politiques de l'identité comme recevable n'empêche pas d'approuver par ailleurs l'évidence d'une société segmentée par des logiques de classes. Au contraire, c'est un moyen de mieux saisir comment cette logique de classe fonctionne dans la confusion du quotidien. Refuser cette ambivalence, c'est marginaliser encore davantage la possibilité de formuler une approche critique des classes sociales qui soit audible. Comme si vous vouliez parler à des ouvriers en leur lisant le manifeste du parti communiste. ça ne marche plus, pas parce que le communisme est mort, mais parce que Marx décrivait un état des forces et un état d'esprit qui aujourd'hui sont définitivement morts. C'est le sort que vous réserve la suite si vous vous entêtez, pensez-y !

quand je lis ça de vous :

--- l'« autodéclaration de genre » fait disparaître l'origine de l'oppression patriarcale : le rôle social spécifique inculqué aux femmes dès la naissance sur la base de leur sexe biologique ----  
je suis tellement désolé... L'autodéclaration n'est ni plus ni moins que valider sur un mode symétrique et émancipateur la célèbre formule de De Beauvoir : on ne né pas femme, on le devient. En révélant la charge potentielle de cette formule : c'est aussi une liberté que toute femme - et tout le monde - peut s'adjuger : s'émanciper de processus d'identification collectifs qui conduisent à des mises à l'index. Le genre notamment, ne vous en déplaît. La liberté performative du genre (chercher à briser les codes et les régimes d'imposition pour se les réapproprier librement pour le dire plus simplement) - est la nécessaire conséquence de cette position féministe de base. Ce n'est pas la seule, évidemment, et heureusement. Et ce n'est pas gagné d'avance, on est d'accord, quand on peut voir ce qu'on en fait. Mais dénoncer cette posture critique pour l'associer au libéralisme stricto sensu, c'est absurde, inutile, inaudible et faux. C'est une position réac, ni plus ni moins.

Quand vous soulevez la question "racialiste" pour la dénoncer sans rien en dire, sans aller plus loin, ça me donne envie de vous enfoncer votre lettre d'info au travers de la gorge en vous hurlant dessus (mais je ne vais pas le faire, je me calme assez vite) : avez vous conscience de l'état du débat à propos des politiques racistes et des imaginaires coloniaux en France dans les années 80/90 ? néant. Et vous le savez. Les politiques de l'identité - que vous nommez post-modernes, c'est votre droit mais ça ne veut rien dire - ont permis que ENFIN on puisse entendre des voix discordantes sur le sujet (notamment les principaux concernéEs), en posant véritablement la question de l'apartheid racial qui continue de sévir en France et dans le monde occidental. Vous pouvez vous amuser à reprendre les premiers textes des indigènes de la république, que les vieux anar n'ont jamais su digérer. Ils sont exemplaires et imparables. Si à Gaza la population se fait enterrer vivante sans quasiment la moindre protestation du monde occidental, ce n'est pas UNIQUEMENT une question de lutte des classes. Les politiques intersectionnelles ont permis effectivement à des femmes voilées et musulmanes de prendre la parole dans des séminaires revendiqués ouvertement anarchistes, et c'est une très bonne chose. Ces femmes là ne sont pas nos ennemis, ce sont nos voisines, nos collègues, nos amies. Si nos milieux ultra-gauchistes n'avaient pas été secoués par ces questionnements autour des régimes d'identification racistes, JAMAIS de tels événements n'auraient pu avoir eu lieu. Mais bref je m'égare.

Enfin votre manière d'aborder la notion de "care" aurait mérité un peu plus d'attention. L'approche analytique du care a permis de renouveler les études féministes et d'en prolonger leur portée d'une manière essentielle, certes dans le milieu universitaire principalement - avec tout ce que cela implique en terme de "compromis" - d'autant plus dans un climat où la recherche est de plus en plus indexée à la rentabilité. Mais pas que... c'est aussi des motifs que l'on retrouve aujourd'hui dans les milieux politisés, dans le bon sens du terme : le "care", ce n'est pas juste changer les couches des vieux ou s'occuper d'un nouveau né : c'est aussi une responsabilité collective, complexe, et souvent un point aveugle, parce que la condition des femmes est un point aveugle. Il est aujourd'hui permis aux hommes d'être "à l'écoute", et de l'affirmer comme une valeur positive - et je m'en félicite. Les réflexions autour du care n'y sont pas étrangères, bien au contraire. Alors oui, parlons du care, parce que c'est la vie. Vive le care.

j'arrête là, j'en ai marre,

cela dit, à bientôt, et portez vous bien, et sans rancune (j'espère),

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**Ci-dessous, sur le site toulousain Iaata publication de l'annonce du Cras sur la soirée du 26 avril autour du livre *Les leurres postmodernes ... Les modérateurs du site rajoutent un chapeau signifiant leur désaccord et incitant à agir.***

<https://iaata.info/Soiree-CRAS-Les-leurres-postmodernes-contre-la-realite-sociale-des-femmes-6615.html>

Soirée CRAS : Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes

Publié le 24 avril 2024

- # Mise à jour : 24 avril 2024 à 17h04



**L'équipe de modération de IAATA a décidé de publier cet article malgré de forts désaccords avec des positions qui y sont exprimées.** Sous le couvert d'une critique des "leurres postmodernes" de la "théorie queer", questionnements qui traversent les milieux anti-autoritaires, cet événement ouvre à notre avis la porte à un féminisme transphobe. Indépendamment de sa publication, cet événement aura lieu - on a voulu laisser la possibilité à tout le monde de constater, d'exprimer ou de matérialiser les désaccords politiques qui nous éloignent de ces discussions.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**Soirée du 26 avril 2024 dans la salle du CRAS** – Présentation de l'ouvrage *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes* par l'auteure Vanina. Présence d'une cinquantaine de personnes. L'exposé de Vanina va durer 1h. La présentation du livre sera interrompue par une intervention extérieure d'une quinzaine de personnes de la mouvance autonome libertaire toulousaine, qui avant de repartir, prendront brièvement la parole et distribueront trois textes critiques (lire en annexe) concernant le livre. Le débat va durer une heure.

**La soirée (présentation et débat) a été enregistrée. On peut l'écouter ou l'enregistrer en cliquant sur le lien : <https://cras31.info/spip.php?article908> et en allant sur l'intitulé Son. L'enregistrement est en deux parties.**

## Retour sur la soirée du 26 avril 2024

consacrée au livre « *Les leurres post-modernes contre la réalité sociale des femmes* » de Vanina - Éditions Acratie.

*Çà commence toujours ainsi au Cras...*

*Un (long) moment consacré aux échanges amicaux, aux retrouvailles,*

*au partage des nouvelles, à la bienveillance fraternelle autour d'un verre et d'un buffet...*

*Le calme avant la tempête ?*

*Pas vraiment, l'esprit du lieu est à l'échange et au respect.*

*Et pourtant...*

### Un (petit) pavé dans la marre

Et pourtant la soirée consacrée au livre de Vanina, « *Les leurres post-modernes contre la réalité sociale des femmes* », s'annonce polémique.

Vanina (autrice communiste libertaire qui a déjà fait paraître « *Où va le féminisme ?* », « *À bas le patriarcat* » aux éditions Libertaria) y attaque frontalement les théories et les engagements qui traversent avec virulence les milieux syndicaux et l'extrême-gauche depuis des années, et souvent y ont opéré des fractures irrémédiables : le « post-modernisme », plus connu sous le vocable de théorie « queer », d'« intersectionnalité », de « wokisme ». Nombreux sont les assistant.e.s relativement ignorants ou mal informés de ces polémiques et de ces concepts. Hormis ce qu'ils en entendent, disons le clairement, de la droite et de l'extrême droite, qui a fait une spécialité de fabriquer un épouvantail mêlant pêle-mêle, avec véhémence, islamo-gauchisme, wokisme, intersectionnalité, post-colonialisme, anti-sémitisme, dans une optique de criminalisation des oppositions politiques et des mouvements sociaux. Or cette fois-ci c'est d'une militante d'extrême-gauche que vient la critique.

Les militant.e.s mieux informé.e.s ont quant à eux des avis souvent très tranchés, ayant eu à les affronter dans leurs structures.

L'écoute n'en est que plus attentive...

### Coucou c'est nous

... Et soudain distraite. Alors que l'autrice fait un historique des mouvements féministes, un groupe fait irruption, interrompant la conférence, pour distribuer des tracts dénonçant un livre transphobe, réactionnaire et – sinon fasciste – du moins « TERF » (Trans-exclusionary radical feminist, ou Féministe radicale excluant les personnes trans).

C'était attendu, le site « iaata », en informant de la soirée, « *événement [qui] ouvre à notre avis la porte à un féminisme transphobe* » laissait la « *possibilité à tout le monde de constater, d'exprimer ou de matérialiser les désaccords...* ». Message reçu 5/5. La distribution se fait, rapidement, sans discussion, et le groupe se disperse dans la nuit.

Si certain.e.s des assistants.e.s ont désiré débattre, d'autres n'en ont eu nullement envie, énervé.e.s par ce qui est, de facto, une prise de pouvoir sur les autres, leur temps, et une instrumentalisation de leur présence. C'est paradoxal pour qui prétend lutter contre tous les pouvoirs et dans un lieu consacré à l'information sur les luttes, à la discussion ouverte et contradictoire. Je rentre, tu prends mon tract, tu ne discutes pas et je me casse ! Pas sur que ce soit très productif.

Et pourtant il y a en effet, dans le livre de Vanina matière à débat, en dehors de l'accusation diffamatoire de « transphobie » ! Les participant.e.s ne s'en sont pas privé.

### Un livre à charge

Il faut dire que l'ouvrage est entièrement à charge, qu'il entérine le terme de « wokisme » entendu ad nauseam avec celui de « cancel culture » dans la bouche des dirigeants de Gustave Blanquer à l'innénarrable Frédérique Vidal\* en passant par Gabriel Attal. Ce terme fourre-tout « *n'existe que dans les termes de ses détracteurs* » remarque Rokhaya Diallo, comme « islamo-gauchisme ». Dès lors sa réutilisation in extenso, sans prise de distance, ne facilite pas le débat, même s'il est

évidemment formulé d'un tout autre point-de-vue, celui de la lutte des classes, telle qu'elle est conçue traditionnellement.

Pour l'autrice le « post-modernisme » converge avec le néo-libéralisme en « *sacrifiant la classe sociale à l'individu, le global au particulier...* » et « *l'intersectionnalité\* [...] renforce dans sa pratique militante l'atomisation qui empêche une conscience collective de contestation contre les structures sociales collectives* ».

Mais l'émergence de ces problématiques se résout-elle à cela ?

Certain.e.s le pensent et parlent de « saucissonnage des luttes ». D'autres participant.e.s se montrent beaucoup plus critiques.

### **Émergence du subjectif**

Les interventions ont été nombreuses et riches. Venant de celles et ceux qui se sont trouvés niés dans leur identité et caricaturalement assimilés au libéralisme et à l'individualisme, rappelant que tous les combats pour l'égalité des droits, la justice sociale, l'écologie ont pu être « récupérés » en partie, mais ne s'y confondent pas. Ou d'autres rappelant l'émergence du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) en mai 1968, liant revendication spécifique à la lutte globale. Ou parlant du rôle du groupe « Mujeres Libres » pendant la révolution espagnole de 1936, s'imposant au sein d'un mouvement libertaire très viriliste et patriarcal, qui les récusait largement. Enfin, revenant aux sources théoriques du communisme libertaire, une pensée qui tente d'établir une dynamique dialectique entre l'individu (« L'Unique ») et le collectif, sans parler du situationnisme : « *je prends mes désirs pour des réalités cet je crois à la réalité de mes désirs* ».

Bref, une critique de la critique du « post-modernisme », et l'appréhension que c'est quand même à partir d'un ressenti individuel, d'une révolte particulière, d'un désir d'autre chose, c'est-à-dire du particulier, que naît la conscience politique du collectif.

### **Pour conclure (momentanément)**

Le livre de Vanina a le mérite essentiel de lancer une controverse d'un point de vue de classe, de manière tranchée et frontale. L'autrice s'est prêtée volontiers à un débat critique et respectueux. Et le CRAS a rempli, ici, tout son rôle, en permettant d'ouvrir un débat conflictuel avec le maximum de sérénité.

Belle soirée, en attendant les suivantes.

**« Je ne suis pas moi-même libre ou humain tant que je ne reconnais pas la liberté et l'humanité de tous mes semblables. »**

Mikhaïl Bakounine

G (Toulouse 1er mai 2024)

\* ministre de l'enseignement supérieur qui avait voulu lancer une "enquête scientifique" contre "l'islamo gauchisme"...

\* situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^





et caricaturaux tenus dans ce livre. Des présentations ont lieu dans différentes villes, et nous voulions nourrir la contradiction, aussi pour que d'autres personnes puissent s'en saisir. Les tracts/brochures en PDF sont disponibles à la fin de ce texte.

Notre arrivée au début de la conférence a provoqué diverses réactions : plusieurs personnes nous ont demandé de sortir, poussé.e.s, ou ont crié au "sabotage", arguant que nos méthodes (interrompre pour tracter) étaient "violentes" (ironique pour un lieu d'archives sur l'histoire des luttes sociales !). Quelques un.es d'entre nous ont pris la parole pour expliquer notre présence tandis que les autres commençaient à tracter. Nous nous étions mis.es d'accord pour seulement distribuer les textes et éviter le débat sur place. La décision de ne pas rester pour « débattre », comme il nous l'a été reproché, visait à éviter plusieurs écueils : celui de servir de caution trans et queer à Vanina et au CRAS et celui de se voir piéger dans un faux débat biaisé. En parallèle, d'autres camarades/compagnon.nes, pas forcément au courant de notre venue, avaient fait le choix d'assister à la conférence, de rester pour débattre, apporter des nuances et s'opposer aux propos tenus par l'autrice. Plusieurs personnes du public ont refusé nos tracts, d'autres les ont acceptés. Nous sommes sorti.es après quelques minutes, suivi.es par certaines personnes du public et des membres du CRAS. Parmi lesquels certain.e.s se sont dédouané.es en affirmant ne pas se positionner dans le débat, quand bien même offrir une tribune à Vanina est déjà une prise de position. D'autres membres en revanche semblaient se questionner sur sa venue en réalisant tardivement les conséquences suite à notre intervention. D'autres échanges poursuivis à l'extérieur avec des gens du public étaient chouettes.

Bon courage à d'autres personnes qui se saisiront de ces questions lors d'évènements similaires!

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**Communiqué de la Collégiale du Cras, adressé aux personnes qui ont diffusé des textes critiques au cours de la soirée de présentation par Vanina, de son livre *Les leurres post modernes contre la réalité sociale des femmes*, le vendredi 26/04/24.**

Bonjour

Après votre intervention lors de la soirée et après longues discussions entre nous, voici ce que nous avons envie de vous dire :

Nous réaffirmons que le Cras est un lieu d'apprentissage collectif, de débats et d'échanges qui n'a pas vocation à construire de façon artificielle une unanimité trop souvent factice.

C'est dans ce cadre que Vanina a été invitée à présenter son livre et soyons clairs, nous ne le regrettons pas, même si nous avons maintenant conscience de ne pas avoir été capable de mesurer l'impact que cette invitation pouvait avoir.

Nous le regrettons d'autant moins, que du débat il y en a eu pendant cette soirée et que ça continue ! Ce que nous regrettons, c'est que le petit texte de présentation de la soirée n'ait pas clairement dit que les positions exprimées ne sont pas celles du Cras mais celles de Vanina écrites pour l'occasion. De même, les recensions de son livre que nous avons publiées n'ont pas intégré de façon explicite plusieurs retours très critiques contenus dans les commentaires.

Nous voulons aussi vous dire, que votre intervention et la distribution des trois textes pendant la soirée, ne nous pose aucun problème à posteriori, sincèrement on a (presque) envie de vous en remercier !

Seulement "presque", parce qu'il aurait suffi que vous nous contactiez avant la soirée en nous disant votre refus d'y participer mais votre désir d'y faire entendre vos voix, pour que nous puissions vous en garantir la diffusion par vos soins ou par les nôtres ainsi qu'une prise de parole de votre part si vous le souhaitiez. Cela aurait permis en outre d'éviter l'effet de "surprise" et de sidération qui a entraîné des réactions individuelles véhémentes de participant-es à votre égard que nous aurions pu et dû prévenir...

Ces textes nous ont interpellé.es et intéressé.es dans l'ensemble. Ils sont construits et argumentés, ils évitent le ton polémique et l'insulte, ils affirment clairement votre ancrage libertaire, anti-capitaliste et anti-autoritaire. Nous avons apprécié qu'ils s'adressent aux participant-es de la soirée sans aucun mépris. Ils nous ont aidé.es à prendre conscience individuellement et collectivement de notre manque de maîtrise de ces sujets, nous avons clairement raté quelques "épisodes" dans l'histoire de la construction/définition des axes de luttes qui fondent notre conviction et nos positionnements politiques.

Dans le but d'y remédier et de clarifier ces positionnements et d'en faciliter l'appropriation collective qui est la raison d'être du Cras, nous vous proposons une rencontre un peu formalisée dans le but d'organiser éventuellement avec vous une autre soirée-débat sur ces thèmes.

Dans l'attente de votre réponse et de ses suites, nous envoyons ce premier et dernier communiqué à Iaata pour diffusion publique. Par ailleurs, nous mettons tous les textes et les contributions à propos de cette soirée, en accès libre sur le site du Cras.

Certain-es d'entre vous connaissent le Cras, dans votre communiqué à Iaata vous le définissez comme "lieu ressource des luttes autonomes", nous tenons à vous dire pour finir, que vous y êtes toutes et tous les bienvenu.es, individuellement et collectivement et que nous sommes preneur.ses de tous textes, brochures, livres et autres supports que vous jugerez utile d'y apporter dans le but d'enrichir le fonds d'archives existant.

Chaleureusement.

Pour le Cras, la Collégiale.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

## **Annexe pages suivantes**

# Brebis galeuses ou boucs émissaires ?

ou

## Comment Vanina sauve le féminisme et la révolution

Ce texte était au départ adressé à la bibliothèque La Rétive à Alès, qui avait organisé en janvier 2024 la présentation du livre de Vanina : *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*<sup>1</sup>. Il est destiné aux personnes qui croisent ce livre sur leur route. L'idée c'est de chercher des pistes de réflexion face à son discours écrasant, excluant et offensif.

---

1 Vanina, 2023, Ed. Acratie.



Voulant remettre au centre la lutte des classes, Vanina critique certaines directions prises par les luttes féministes depuis les années 1980. Elle qualifie de « postmodernistes » les théories de ce moment-là. Selon elle, les luttes trans vont à contre-sens des luttes féministes et anticapitalistes, elles sont réformistes, et ne tiennent compte que des individus.

Il y a de nombreux débats autour du féminisme, de la lutte des classes, de la révolution anticapitaliste et anti-patriarcale, des théories queer, et on a pas attendu son prétendu coup de pied dans la fourmilière. On est en colère contre le discours de Vanina, qui choisit de consacrer plus de la moitié de son livre à humilier, caricaturer et annuler les personnes trans. Elle leur fait porter la responsabilité de l'échec révolutionnaire, rien de moins. Choisir un bouc émissaire est une vieille recette. Ça permet ici à certain.e.s militant.es féministes de trouver une piste de réponse à l'angoisse provoquée par la perte de perspectives révolutionnaires depuis 40 ans. De notre côté, on voit bien que, comme le féminisme, les luttes LGBT sont récupérées et instrumentalisées par les élites capitalistes comme les nouveaux costumes progressistes des démocraties libérales.

On peut réfléchir à ces questions sans attaquer les personnes trans, mais en cherchant comment ces questions pourraient être posées de façon plus pertinente.

\*\*\*

Vanina, et d'autres, pensent que la lutte des classes est éclipsée par les questions trans. Qu'on ne parle plus de redistribution des richesses mais juste de questions de reconnaissance (d'existence, de représentation dans la société, d'accès aux droits...).

Certes, les luttes trans sont des luttes spécifiques, qui concernent un groupe marginalisé. Lutter contre une discrimination ne signifie ni

qu'on est révolutionnaire ni qu'on est réformiste. Comme dans tous les groupes marginalisés, certain.e.s cherchent à intégrer le système libéral tandis que d'autres luttent contre lui dans son ensemble.

Le titre du livre parle de « leurre postmodernes ». Le terme postmoderne<sup>2</sup> fait communément référence au tournant historique des années 1980. Au cours de cette décennie, il y a bien un recul général des perspectives de changement social, global et radical. Vanina associe ce recul aux analyses intersectionnelles et la « théorie queer »<sup>3</sup>, les accusant d'affaiblir l'analyse marxiste et donc la lutte des classes.

Nous affirmons, que cet affaiblissement est lié à la montée du libéralisme à ce moment là. Que ce ne sont pas les militant.es qui ont créé l'impuissance face au capitalisme mais bien le contexte capitaliste qui a restreint l'imaginaire des luttes. La gauche a comme seule perspective de défendre et prendre l'État pour faire rempart au libéralisme.

Vanina accuse la « théorie queer » de promouvoir l'intégration plutôt que la rupture avec l'ordre établi. Comme s'il n'y avait pas des queers révolutionnaires et anarchistes. C'est comme si on reprochait à toutes les féministes qu'une partie du féminisme se soit institutionnalisé, soit rentré dans les discours de l'État. Absurde non ? Pourquoi ce serait différent pour les autres mouvements, idées, contre-cultures ?

\*\*\*

Vanina dit : « *aujourd'hui, on traite de « TERF » ou de « fachos » des féministes de gauche, d'extrême gauche ou libertaires parce qu'elles portent un regard critique sur la « théorie queer ».* »

Elle se sert de la « *liberté d'expression* » pour dire qu'elle est pas libre d'être offensante avec les personnes trans. En gros : dire qu'elle

2 On a pas trouvé de définition satisfaisante mais grossièrement, c'est l'idée qu'on ne peut plus penser le monde dans sa globalité, qu'il est devenu trop complexe pour être envisagé comme un ensemble de structures.

3 « *notamment par l'importance qu'elles accordent à l'individu, au langage et à tout ce qui est construit* »



méprise les personnes trans = censurer le discours féministe. Quand on lui dit qu'elle est « transphobe », elle répond que c'est juste pour la faire taire. Au final parler de censure lui donne surtout plus de visibilité.

Bien sûr ça fout la haine ses discours tordus, et ça donne envie de la traiter de fasciste. Pour être de bonne foi et précis.e.s : non, Vanina n'est pas « fasciste ». On est tenté.e.s de dire ça, parce que ses arguments contribuent à légitimer des discours anti-trans d'extrême-droite, et parce qu'elle défend même Marguerite Stern, Dora Moutot<sup>4</sup> et d'autres, loin d'être libertaires. Les pavés qu'elle lance ressemblent à d'autres pavés, lancés par les féministes libérales et des personnes d'extrême-droite, et ils ne tombent pas dans la mare, mais sur des gens. Bref, un endroit de plus où les personnes trans sont stigmatisées.

Dire « fasciste » ne fonctionne pas, mais dire « TERF<sup>5</sup> » (trans-exclusionary radical feminists) c'est bien moins difficile. Vanina et ses comparses refusent cette appellation (très rarement revendiquée). Elle dit que c'est un terme utilisé pour censurer les critiques<sup>6</sup>. Ou alors qu'elle n'est pas "trans exclusionary" puisqu'elle « *distingue les idées des personnes* ». Ou encore puisque, au bon vieux temps des folles et des travestis d'avant les années 1980, on ne posait pas la question en terme de genre, et alors, pour Vanina, ça allait.

Elle distingue personnes trans et militant.es trans. Par contre elle fait l'amalgame entre militant.es trans et militant.es trans libéraux.ales. Non, on ne passe pas notre temps à hurler de joie devant chaque production Netflix pseudo LGBTI+ friendly ou à danser autour des chars multicolores de la BNP à la Pride, bien au contraire. Cet amalgame contribue une fois de plus à stigmatiser les personnes trans, cette fois-ci au sein des milieux féministes et révolutionnaires. Elle rend invisible la participation de personnes trans et queer aux luttes anticapitalistes, antiracistes, etc. Ignorance ou mauvaise foi : mystère.

4 Fondatrices du mouvement « femelliste », ouvertement opposées à l'existence des personnes trans, associées à l'extrême droite.

5 Féministes dites radicales excluant les personnes trans des luttes féministes.

6 Vanina dans sa réponse à un texte critiquant sa venue à la Rétive

Elle invente un groupe homogène, dont les préoccupations capricieuses et ridicules<sup>7</sup> seraient menaçantes pour le féminisme car supposément pas anticapitalistes ni anti-patriarcales. Or, il y a autant de théories queer que de théories féministes, communistes ou anarchistes. Vanina caricature grossièrement tou.te.s les militant.es trans. Elle prétend que toutes leurs revendications sont centrées autour de leurs problématiques spécifiques (la transition médicale, la représentation...), qu'iels les pensent comme des fins en soi ET qu'iels s'adressent à l'État pour les faire valoir.

\*\*\*

Vanina utilise des termes empruntés au vocabulaire réactionnaire (théorie du genre, cancel culture, idées universitaires américaines, transactivisme...). Elle parle du « wokisme » comme d'un courant de pensée, alors que ce terme est utilisé par la droite pour moquer des idées antiracistes, féministes, écologistes et anti-capitalistes. Elle s'approprie des arguments qui décrivent les personnes trans comme des individus égocentriques et inconscients, hors de la "vraie vie", infiltrés dans le lit des lesbiennes<sup>8</sup>, soutiens du capitalisme et saboteur.ses du féminisme. Sur cette base là, avec un tel niveau de mépris, comment oser prétendre que les conditions pour un "débat" réel sont réunies ?

\*\*\*

7 "La peste émotionnelle", "les moralines, la compassion et le victimisme" sont invoqués pour parler des revendications et des discours de militant.es trans, ce qui sonne d'ailleurs comme ceux qui qualifient "d'histoires de bonnes femmes" les questions féministes...

8 Puisqu'on voudrait « obliger des lesbiennes à coucher avec des femmes à pénis »



Comme pour tous les concepts, on réfléchit au fait d'être trans à partir d'un système de pensée : par exemple la transsexualité dans les années 1980, puis de transidentité dans les années 2000, Rappelons que chaque système de pensée est destiné à être dépassé tôt ou tard. Il n'y a pas une nouvelle vérité définitive à chercher, on n'obtiendra qu'un reflet de son contexte historique, culturel et politique.

Le concept de transidentité a accompagné des revendications matérielles, des emplois, des droits, des accès aux soins. C'est un concept très efficace d'un point de vue stratégique pour l'assimilation sociale, mais qui a produit une catégorie essentialisante et enfermante, qui limite l'expérience réelle des individus à un récit unique. Ça sous-entend qu'il y a une vérité fixe intérieure au fond de chaque individu. Nous pensons que ce qui définit les individus est toujours contextuel et jamais fixe (ou essentiel). Il se trouve simplement qu'il y a dans la société des gens qui ont un parcours de changement de catégorie de sexe, que le terme trans sert à nommer.

Les TERFs accusent les trans de fractionner la lutte féministe. On peut pas s'empêcher de penser aux marxistes qui accusaient les féministes d'affaiblir la lutte des classes. Il est vrai que dans cette période d'écrasement social généralisé, on peut ressentir le besoin de réponses générales. Le risque est de nier certains vécus particuliers, avec un point de vue qui se prétend universel. L'idée d'identité, elle, fait tendre vers le particulier. Le risque est alors de s'éloigner d'une vue plus large qui permettrait d'affronter le système dans sa globalité. Pour nous, il est aussi stérile de considérer les identités comme une fin en soi, que de prétendre à une vérité universelle. On peut juste chercher un équilibre entre le particulier et le général. C'est difficile hein ?

C'est possible de réfléchir aux questions trans depuis une perspective matérialiste et dans leurs liens avec les luttes féministes. Vanina refuse aux militant.es trans la possibilité d'être féministes, pourtant toutes les personnes trans se confrontent au sexisme traditionnel. Pour citer Pauline Clohec, une femme trans militante : « Si je me fais emmerder dans mon travail, dans les transports ou dans la rue, ce n'est pas en

*fonction d'une quelconque identité intérieure, c'est soit en tant que femme et perçue comme telle par les mecs qui m'emmerdent soit en tant qu'homme efféminé si je ne "passe" pas. Ainsi, dans les deux cas, la raison de mon harcèlement est une stigmatisation de la féminité comme étant inférieure par rapport à la masculinité ».*<sup>9</sup>

Obsédée par les transitions hormonales, Vanina qualifie la transidentité de « nouveau marché capitaliste de l'industrie pharmaceutique ». On aurait du mal à contredire cette affirmation puisque le marché avale de toute façon de manière implacable tous les pans de la vie, celui-ci ne faisant pas exception. Mais quelle pertinence à le soulever en particulier ? Quelle différence avec la contraception, par exemple ? Vanina aurait-elle accusé les femmes qui ne voulaient pas d'enfant de créer le nouveau marché capitaliste de l'industrie pharmaceutique qu'a ouvert l'accès à la pilule en 1967 ?

\*\*\*

Vanina se dit communiste libertaire et féministe, on pourrait s'attendre donc à ce qu'elle cherche, avec une certaine honnêteté intellectuelle, des réponses à l'horreur néolibérale dans laquelle tout le monde baigne comme dans un jus visqueux.

Le rouleau compresseur du marché n'est pas alimenté par les militant.es trans, il les écrase, comme tout le reste. Les tentacules de l'État enserrant l'ensemble de la société, tout le monde est sous son contrôle et en est affreusement dépendant, les personnes trans ni plus ni moins que les autres.

Vanina est dangereuse, ses idées de merde sont servies par sa rhétorique, ses codes universitaires, la légitimité de son parcours militant, le réseau qui la diffuse... On a pas fini d'en entendre parler, et il faudra pas mal d'énergie et d'organisation pour les affronter. Comme si on avait que ça à affronter. Bon courage à toutes celles et ceux qui croisent leur route.

9 Voir sa conférence « Nos identités sont-elles politiques ? »



Vanina publie en septembre 2023 un livre intitulé *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*.

Ce livre circule depuis en librairie et dans divers espaces féministes, communistes et anarchistes.

Il s'attaque aux analyses intersectionnelles et aux théories queer de façon simpliste et insultante. Il sous-entend qu'elles sont incompatibles avec une perspective anti-patriarcale et anticapitaliste.

Vanina fait preuve de beaucoup de mauvaise foi et d'ignorance autour de ces questions, cachées derrière 300 pages de fausse rigueur. Les idées féministes qui excluent les personnes trans sont déjà largement présentes dans l'espace politique. Ces idées ne sont pas nouvelles, ce livre ne fait que les amplifier.

Notre texte tente de proposer des pistes de réflexion pour faire face à ces discours. On est vraiment vénéres de devoir passer tout ce temps à répondre à cette merde diffusée à grands cris, de devoir se pencher sur ses arguments à gerber. On cherche sans arrêt comment lutter contre ce monde aux côtés de celles et ceux qui se font écraser et dominer de mille manières. Et on se retrouve une fois de plus cantonné.es à ce sujet spécifique, et cette fois-ci par des gens qui se prétendent révolutionnaires.



# On est là, même si Vanina nous veut pas!

À propos de la présentation du livre « *Les leurre post-modernes CONTRE la réalité sociale des femmes* »

.....  
Ce coup de gueule est dirigé contre l'auteur du livre parce que c'est le chemin que j'ai trouvé pour dire ce que j'avais à dire. Mais c'est plutôt une manière indirecte de te parler, à toi qui est venue à cette discussion, que tu sois d'accord avec ses idées, que ça te questionne ou que ça te pose problème.  
.....

Vanina, je ne viendrai pas t'écouter. J'ai déjà eu ma dose de te lire, et de te voir en vidéo développer tes propos haineux, plus ou moins bien cachés derrière un langage théorique. Applaudie par tes allié.e.s de circonstances qui trouvent, notamment dans la cible des femmes trans, un bel ennemi commun pour cracher leur venin.

Je ne viendrai pas participer à votre pseudo débat. Il m'est fermé, on va pas faire semblant hein ! J'ai bien d'autres choses à faire que de venir me faire nier mon existence et mon rapport au monde par des personnes qui pensent de moi que je ne suis que le produit d'une mode capitaliste et universitaire. Je ne servirai pas de caution à votre discussion sur des bases aussi malhonnêtes et caricaturales.

Je ne viendrai pas non plus t'empêcher de parler. Pas très originale en tant que polémiste, tu n'attends que ça pour légitimer ton discours bancal en t'appuyant sur une pseudo censure face à la "Vérité" que tu ferais enfin émerger... Je vais plutôt espérer que les personnes qui t'écoutent sauront aussi réfléchir par elles-mêmes.

Reste bien au chaud dans tes certitudes, validée par tes pairs qui te trouvent « courageuse » de briser le tabou face à ce qui serait la domination internationale de « *la théorie queer* » : grande cause selon toi de la faillite des perspectives révolutionnaires. Si j partage le constat problématique que les perspectives de changement radical s'éloignent de plus en plus, je ne pense pas que ça en soit la raison. La confusion politique, par contre, (qui pioche dans des discours d'extrême droite et d'extrême gauche, en tendant, dans le fond largement vers la première) est pour moi un problème bien plus inquiétant...

Juste, on dirait que tu t'es décidée à écrire un livre sur un sujet que tu refuses de comprendre. C'est un peu dommage de développer un si long argumentaire avec aussi peu de rigueur. Moi t'as vu quand j'ai un coup de colère, j'écris un texte... pas un livre. C'est peut-être que, contrairement à ce que tu prétends, t'as quand même un peu les codes universitaires...<sup>1</sup>

Tu t'es trouvée des nouveaux potes à ta droite. J'avoue j'suis un peu déçue même si ça a l'air d'être le jeu de l'époque de *composer* avec des ennemis politiques. Comme tu dis, vous êtes pas d'accord sur tout mais quand même, les féministes transphobes subiraient une censure injuste... Ce qui déjà est faux quand on voit le nombre de médias réactionnaires qui les relaient. Et désolée mais j'avais pas prévu de les plaindre, j préfère tenter de les combattre. Pour info, vos discours ont des conséquences. C'est d'ailleurs ce que tu cherches j'imagine, comme toute révolutionnaire. Et bien, figure-toi que ça marche ! Félicitations, t'as trouvé de la prise sur ce monde de merde, tu participes à élargir le spectre des personnes de qui on doit s'attendre à être cible de violence et de haine. C'est vrai que la guerre de tous contre tous est plus vendeuse dans la période...

Et SCOOP, c'est pas parce que l'État et le capitalisme instrumentalisent et récupèrent une partie des personnes identifiées comme « *queers* », que nous sommes devenu.e.s magiquement la domination et la norme incarnée. Au cas où tu le saurais pas (mais peut-être qu'au fond tu t'en fous) la violence patriarcale, on la subit nous aussi au quotidien. Les quelques miettes récentes d'amélioration dans nos conditions d'existence sont utilisées aujourd'hui comme arguments à notre encontre dans une violente montée réactionnaire. Et tes discours y contribuent, que tu le veuilles ou non.

Autre SCOOP, l'État et le capitalisme tentent de récupérer et détruire tout ce qui les dérange... t'en as fait les frais toi-même, tu sais, avec le féminisme. Il est nécessaire de combattre le vernis progressiste dont ils se couvrent lorsqu'ils cherchent à intégrer, jusque dans leurs ministères, le féminisme ou le queer. Cette instrumentalisation est le problème, pas les personnes qui en sont la cible.

---

1 Cette note de bas de page est une blague... ;)



J'crois que j'comprends toujours pas l'idée d'opposer, nier ou hiérarchiser des formes de violences subies par différentes personnes. Le patriarcat a des spécificités, qu'il s'attaque aux femmes cis, aux trans, aux queers,.. mais tou.te.s le subissent d'une manière ou d'une autre. Ça a l'air un peu plus intéressant de partir de ce constat, que de jouer à la compèt' des oppressions, ou de s'en faire les relais.

Mais tes soutiens se sont dits, par exemple que, plutôt que de lutter contre l'existence de la prison, on pourrait lutter contre le fait que des femmes trans, quand elles se retrouvent enfermées, le sont dans de rares cas dans des quartiers pour femmes (à l'isolement). J'avoue dans cette période de montée réactionnaire et fascisante, au moins vous avez plus de chance de gagner une lutte !

Un peu emmerdée par l'existence des personnes intersexes qui risqueraient de perturber ta lecture binaire du monde basée uniquement sur l'appareil reproducteur, tu règles la question en quelques lignes. En reprenant à ton compte le vocabulaire d'« anomalies » pour parler de leurs organes génitaux, et qu'elles ne représenteraient qu'« une infime minorité dans la société », donc pas vraiment un sujet important c'est ça ? Pour info, 1,7 % des naissances, ça équivaut à plus d'1 million de personnes rien qu'en France, 120 millions dans le monde. Un détail...comparé aux 9000 personnes qui ont une ALD (Affection Longue Durée) pour transidentité en France en 2020 et sur lesquelles tu choisis de t'attarder plus longuement. C'est que leur transition médicale de genre se ferait sur nos impôts, et ça en bonne révolutionnaire que tu es, c'est un argument de poids !

Franchement, j'avais pas dit le contraire, y a aussi des trucs que tu dis que j'partage. Bon, ça aurait été triste si ça avait pas été le cas puisqu'il paraît que t'es communiste libertaire. J'ai moi-même de la rage et de la tristesse contre la tournure que prennent pas mal de choses dans ce monde, et les espaces queer et féministes n'y font pas exception. Les volontés d'intégration dans la normalité, le manque de perspectives de s'attaquer à ce monde dans son ensemble, la difficulté de garder de la critique sur la technologie ou le pouvoir médical... C'est juste qu'on t'as pas attendue pour avoir ces débats et ces désaccords. Des conflits politiques il y en a au sein de ces espaces et de ces groupes que tu décides aujourd'hui de mettre dans un même paquet *réformiste libéral*, pour faciliter ton propos (de manière un peu manipulateur il faut bien le dire). C'est plus pratique d'invisibiliser les luttes existantes, qui nécessiteraient de complexifier ton discours.

C'est quand même un peu dommage, parce que j'trouve nourrissant et précieux, de mon côté, les critiques et autocritiques qui nous permettent d'avancer. De regarder les limites, les travers et les pièges dans lesquels tombent nos luttes. De pouvoir avoir des conflits et des désaccords aussi. Mais, cette époque est celle des analyses superficielles et caricaturales, et on dirait que t'as fait le choix de vivre avec ton temps (même si t'as pris 326 pages pour ça).

Alors t'as vu j'ai écrit sur un ton rageux, j'avoue. Y a tout un tas d'espaces où des discussions et des critiques plus intéressantes que la tienne ont lieu, et il suffit d'un peu d'envie pour les trouver. Sincèrement j'avais la flemme de mettre plus de nuances face à ce que tu poses. Et ouais, c'est aussi ça que ça crée ton mode. On est mal parties pour la révolution (sauf celle de tes alli.e.s et soutiens fascisants, qui est bien plus probable).

Tu diras sans doute que je suis en plein dans le discours victimisant caractéristique du post-modernisme. Tu sais quoi, j'pars de qui je suis, et j'ai aussi besoin d'être en vie pour lutter avec d'autres contre ce monde qui exploite et ravage tout sur son passage. Pour tenter de détruire l'État, le capitalisme et tous les systèmes de dominations qui permettent à certaines personnes d'en exploiter et d'en écraser d'autres. Et aujourd'hui, t'as décidé toute seule de te placer du côté de celles et ceux, déjà bien nombreux et de tous bords, qui nient ce que je suis, ce que je porte. Alors je te renvoie un peu de ce crachat que tu fais à bon nombre d'entre nous, trans, non-binaires, et autres anarchistes ou révolté.e.s, qui sommes là, que tu le veuilles ou non. Peut-être que t'auras envie un jour de décaler un peu ton regard, peut-être pas. Et alors, peut-être qu'on pourrait se croiser dans les luttes où nous sommes déjà...

Bon en réalité j't'ai écrit à toi mais j'ai pas la prétention de te faire bouger d'avis, tu sais très bien ce que tu fais. J'ai plutôt envie de parler à celles et ceux qui viennent t'écouter. Inviter à chercher d'autres pistes pour lutter contre ce monde toxique, plutôt que d'en rendre responsables une partie de la population qui le subit aussi et qui tente de s'y opposer.



## LES LEURRES CONFUS CONTRE LES PERSONNES TRANS ET QUEERS

FIN 2023 EST SORTI **LES LEURRES POSTMODERNES CONTRE LA RÉALITÉ SOCIALE DES FEMMES UN LIVRE**, "CRITIQUE DE LA "THÉORIE QUEER" ET DES ANALYSES INTERSECTIONNELLES QU'ELLE PROPOSE". AUJOURD'HUI CE LIVRE EST PROMU PAR CERTAINS RÉSEAUX ANARCHISTES. EN VOICI UNE BRÈVE CRITIQUE.

D'après ce bouquin, les personnes trans seraient "*des femmes qui veulent devenir hommes*" et des "*hommes qui veulent devenir femmes*", qui, si iels étaient né.es plus tôt, se seraient juste contenté.es d'être soit des butchs, soit des gars travestis. Malheureusement, selon l'autrice, la pensée postmoderne et le triomphe du libéralisme auraient fait émerger une nouvelle théorie dans la tête d'universitaires états-uniens : "*la théorie queer*". Prônant la déconstruction, et traversant l'Atlantique, cette théorie (toujours selon l'autrice) aurait mis des idées farfelues dans la tête des gens, idées qui iraient contre la bonne vieille évidence biologique qui voudrait que les femmes soient définies par leurs organes reproductifs. Horreur de l'époque (post)moderne : selon l'autrice, qui confond expression de genre et identité de genre, une partie de ces ancien.nes travesti.es et de ces anciennes butchs se seraient alors mis.es en tête d'être trans ! Pire encore, à ses yeux, les personnes trans revendiquent de l'être, et en sont fières ! De plus, cette idéologie serait un danger pour les enfants que l'on pousserait à prendre des hormones et bloqueurs de puberté sans prendre garde aux conséquences ! En plus elle serait soi-disant en train de pénétrer toutes les sphères du pouvoir occidental : rendez vous compte de la menace qu'elle ferait peser sur les femmes (cis) et les enfants ! **Pour l'autrice, au fond, c'était bien mieux avant, quand les personnes trans et queers étaient encore plus marginalisé.es.**

Alors, qui a écrit *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes* ? Un mascu un brin complotiste proche de la droite radicale ou de l'extrême-droite ? Non, l'autrice s'appelle **Vanina**, elle est militante à l'**Organisation Communiste Libertaire**. Mais elle a décidé de reprendre tous les poncifs communs à la pensée transphobe, quelles que soient leurs origines politiques. Certaines de ses sources sont d'ailleurs très douteuses. Ainsi on a **Christine Le Doaré**, personne qui regrettait dans *Marianne* (04/11/2011) : "*Le mouvement LGBT s'est radicalisé, influencé par l'extrême gauche*". Christine Le Doaré est une porte-parole du réseau **Les VigilantEs**, réseau qui appelait à voter au deuxième tour pour Emmanuel Macron en 2022 et défendait son bilan, notamment en ce qui concerne le droit du travail et le droit des femmes. Vanina cite également **Gabriel des Moères**, qui se définit comme "*Vieux gaulliste et conservateur*", et dont Vanina va chercher les textes qu'il publie sur **wokistan.fr**. Les obsessions principales de ce site internet sont la lutte contre l'écriture inclusive et la promotion de la laïcité républicaine contre les musulmans. Parmi d'autres images haineuses, la page facebook de **wokistan.fr** a publié une superposition de deux photos : de militant.es tenant une banderole « *Queers for Palestine* », et de poules accompagnées de la phrase « *Chicken for KFC* ». (publiée le 17/10/2023, donc après l'impression du bouquin de Vanina, mais ça dit bien la ligne politique du site internet). Par ailleurs, Vanina défend le duo initiateur de la version française du **femellisme**, ce mouvement qui définit les femmes uniquement du fait de leurs organes génitaux et qui est proche de l'extrême-droite. Il s'agit de **Marguerite Stern** et **Dora Moutot**, qui déclaraient dans *L'Express* (09/01/2023) à propos de leur mouvement : « *A travers nos formations et du consulting aux entreprises, nous comptons aborder le féminisme et son articulation avec les valeurs républicaines.* ». Dans la même interview **Marguerite Stern** se dit de gauche. Pourtant, le 1er mai 2023, celle-ci partageait sur son compte Twitter une vidéo du **collectif fémonationaliste Némésis**, collectif pour lequel le patriarcat est un « *concept abstrait* », et le réel danger pour les femmes l'immigration. La vidéo partagée par Marguerite Stern assimile les migrants et les personnes racisé.es à des agresseurs et promeut les partis fascistes comme meilleure défense pour les femmes (cis et blanches). Mais **Vanina refuse d'assimiler Moutot et Stern à l'extrême-droite** puisque elles ont elles-même dit qu'elles n'en étaient pas ! S'il fallait encore une preuve, la voici : Stern et Moutot viennent (après la publication du bouquin de Vanina) de publier un bouquin transphobe et homophobe aux **éditions Magnus**, qui publient également le **vidéaste fasciste et masculiniste Papacito** et le **dessinateur fasciste Marsault**.

Et puis Vanina s'est permise d'aller parler de son propre bouquin dans un webinaire du **Women's Declaration International (WDI)** (Youtube, 24 novembre 2023), une organisation dont l'activité



principale est du lobbying dans le but d'inscrire dans le droit international une définition "biologique" de "la" femme, **même s'il leur faut pour cela passer alliance avec des groupes conservateurs anti-avortement. Le WDI a, par exemple, soutenu une proposition de loi anti-trans des républicains aux USA**, justifiée ainsi par ses promoteurices : "*La gauche radicale a lancé une attaque contre la biologie parce qu'ils veulent se placer au dessus de Dieu, et ils veulent laver le cerveau de nos filles avec leur "wokisme".*" Quatre sur quatre des principales et principaux élu.es à l'origine de cette proposition de loi (Debbie Lesko, Jim Banks, Mary Miller, Diana Harshbarger) sont anti-avortement, et agissent dans ce sens. **L'une des fondatrices de WDI, Sheila Jeffreys**, a comparé les femmes trans à des parasites lors d'une conférence accueillie en mars 2018 au Parlement britannique à l'invitation du conservateur **David Davies**, parlementaire et ancien flic volontaire, qui a notamment participé à la répression d'émeutes. Heureusement que Vanina est là pour leur apporter sa caution...pardon sa perspective ! libertaire... Bref, **ces sources et ces alliances sont carrément contre-révolutionnaires**, elles émanent des franges les plus réactionnaires de la bourgeoisie. À en croire son bouquin on aurait pourtant juré que c'étaient les théories queers qui étaient confuses et qui faisaient le jeu du patriarcat et du capitalisme !

Mais ne nous attardons pas plus sur le peu de rigueur avec lequel Vanina, en tant que révolutionnaire, se documente ou s'allie, cela nous prendrait trop de temps. D'ailleurs elle avoue dès le début avoir écrit un bouquin sans vraiment tout bien connaître à son sujet. C'est là **l'une des caractéristiques de son livre : la mauvaise foi.**

D'abord, et c'est le plus important, **elle nie l'existence des identités trans, et donc de l'existence de personnes trans**, de leurs vécus etc. Ensuite, pour elle, **toutes les militant.es trans suivraient les théories universitaires. Toutes seraient engagées dans des luttes réformistes et individualistes**, soumis.es au postmodernisme libéral. À l'image d'une grande partie des mouvements féministes et LGBTQIA+, qui, ce qui est vrai, sont devenus majoritairement intégrationnistes dans la normalité capitaliste. Voilà bien la tactique habituelle d'un mouvement haineux : **mettre tous les membres d'un groupe dans le même panier**. Parce que, **au-delà des militant.es trans, ce sont les personnes trans que son bouquin attaque**, pour le seul fait d'être trans. Pourtant **des personnes trans et queers engagées dans des luttes pas forcément partielles, et peu récupérables, il y en a**, évidemment, et il ne faut pas chercher bien loin pour les trouver. Il y a des personnes trans et queers impliquées dans des luttes anarchistes et autonomes, qui prennent part aux mouvements émeutiers, et même **des qui luttent contre la récupération des luttes féministes et transpédégouines par les institutions et le capital... contre l'avis d'autres personnes trans et queers !** Il y a des conflits au sein-même des milieux TPG, par exemple à propos de la logique de concurrence victimaire entre opprimé.es, que Vanina réprouve tant et qu'elle attribue de manière indiscriminée à toute "la" militance radicale LGBTQIA+ et transféministe. Mais **l'autrice préfère croire et faire croire que l'un des plus grands dangers pour le féminisme est la transidentité et le fait d'affirmer son existence.**

Au fond **ce livre est un bouquin haineux, transphobe**. On y trouve **tout le menu des positions TERF** (*Trans-Exclusionary Radical Feminists = féministes radicales excluant les trans*)... mais rassurez-vous la sauce est libertaire ! **Sous couvert de défense de la liberté d'expression, du féminisme révolutionnaire et de l'anticapitalisme, son autrice veut nous entraîner dans un débat sur l'existence des personnes trans, pour la nier sans en avoir l'air.**

Le contexte est celui d'une attaque d'un **même élan réactionnaire mondial contre les miettes octroyées aux femmes et aux transpédégouines**, comme pour renforcer l'emprise du capitalisme. Face à cela, il est en effet vital de **réaffirmer la nécessité de perspectives autonomes et anti-autoritaires des luttes anticapitalistes et antipatriarcales**, comme la nécessité de **les mener ensemble**. Les personnes trans en tant que telles ne sont pas des obstacles à ces luttes. Des personnes trans en font même partie.

**MAIS, PAR CONTRE, QUELLE PERSPECTIVE RÉVOLUTIONNAIRE VANINA PRÉTEND FAIRE AVANCER À TRAVERS CE BOUQUIN LORSQU'ELLE FAIT MINE D'IGNORER LES TRÉFONDS NAUSÉABONDS D'OÙ ELLE EXTRAIT CERTAINS DE SES ARGUMENTS ET CERTAINES DE SES SOURCES ? LORSQU'ELLE S'ALLIE AVEC UN RÉSEAU FRANCHEMENT RÉACTIONNAIRE POUR PROMOUVOIR SON BOUQUIN ? LORSQU'ELLE PRÉTEND DÉBATTRE ALORS QU'ELLE NIE L'EXISTENCE DES PERSONNES TRANS ?**



**Réponse de Vanina :**

**S'ATTAQUER À DES IDÉES,  
CE N'EST PAS S'ATTAQUER À DES PERSONNES !**

Le 26 avril 2023 au local toulousain du CRAS, trois tracts ont été distribués par une quinzaine de personnes pour dénoncer la « transphobie » de mon livre *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*, que j'étais en train de présenter. Je vais y répondre ici, malgré le côté fastidieux d'un tel exercice compte tenu des procédés d'amalgame qui sous-tendent les accusations de ce type, le caractère phobique d'une critique n'étant jamais démontré et le soupçon de possibles accointances avec l'extrême droite étant toujours, en dernier ressort, le principal élément à charge.

Les auteur-e-s de ces textes, qui remplissent au total 12 pages, s'appliquent à dénoncer mon livre... mais en contournant soigneusement son sujet principal : le postmodernisme et ses effets sur les luttes antipatriarcale et anticapitaliste. Le postmodernisme n'existerait donc pas ? Pourtant, on trouve dans leurs écrits certains traits caractéristiques de ce courant de pensée – comme de raisonner sur la base d'un « ressenti » et un mode autocentré et, en amalgamant des personnes avec des idées, de contrer une idée en l'assimilant à la « négation de l'existence » d'une personne ou d'une « minorité ».

La tendance à tout ramener à un niveau individuel et à tout analyser à partir de ses émotions, en ayant souvent pour seul point de repère et seul centre d'intérêt des petits milieux militants, fait précisément partie de ce que j'ai voulu pointer dans mon bouquin. Car si, voici un demi-siècle, il était important d'introduire du « personnel » dans des milieux militants qui privilégiaient en général le « collectif », l'excès inverse fait de plus en plus « oublier » aux milieux militants actuels l'existence des classes sociales dans leurs analyses. Ainsi, aucun des tracts ne parle de la réalité sociale des femmes appartenant aux « classes populaires », alors que cette thématique occupe dans mon livre davantage de place que la « théorie queer ». Pareil constat n'est cependant guère étonnant puisqu'il n'y est pas non plus question des rôles sociaux inculqués par le patriarcat, ou de la hiérarchie sociale. Il est vrai que ces rôles et cette hiérarchie contestés hier ne se sont jamais aussi bien portés dans la société, et que les théories postmodernes n'ont pas peu contribué à pareil résultat, dans le contexte du néolibéralisme : la référence aux stéréotypes sexuels pour définir une femme a renforcé le rôle social féminin, la croyance en une ascension sociale par le travail ou les diplômes a redoré le blason de la hiérarchie.

Des auteur-e-s de ces tracts disent être en désaccord avec la « théorie queer » produite par l'Université (en arguant qu'il existe « des théories queers »)... mais se sentent visés, dès que d'autres la critiquent, jusqu'au point de la défendre tout en s'en défendant. C'est l'union sacrée de la communauté contre l'intrus qui s'aventure sur son domaine privé. Pourquoi une telle solidarité envers le « queer libéral », si l'on n'est pas d'accord avec ? Et pourquoi refuser la critique du « queer » à qui ne s'en revendique pas ? Ce courant de pensée n'a pas le monopole de la remise en question des normes de genre.

• Dans le tract « **On est là, même si Vanina nous veut pas !** », ma critique du postmodernisme est présentée comme une charge contre les « personnes trans » : je les rendrais responsables de tous les maux ; mais il est écrit un peu plus loin que c'est à « la théorie queer » que j'impute ces maux. Cette confusion entre des individus et des idées, devenue si fréquente de nos jours, rend toute discussion difficile parce qu'elle conduit à déplacer l'argumentation du terrain politique au terrain existentiel, ce qui fait que toute critique est vécue comme une agression. Et elle conduit ici à me prêter des sentiments ou des attitudes répréhensibles, et qui devraient me culpabiliser. Je sacrifierais les « personnes intersexes » sur l'autel de la binarité ; je hiérarchiserais les discriminations au détriment des « personnes trans » ; je tiendrais ces personnes pour le « produit d'une mode capitaliste et universitaire » ; j'invisibiliserais les débats et les désaccords dans les espaces queers et féministes, *and so on*.

A la vérité, je n'attribue nulle part dans mon livre la « faillite des perspectives révolutionnaires » aux « personnes trans ». Je sais que des « personnes trans et queer participent aux luttes anticapitalistes, antiracistes, etc. » (et que j'aurais pu ou pourrais y croiser des auteur-e-s de ces tracts) ; je sais aussi qu'on s'écharpe dans les « espaces queers et féministes » sur divers sujets. Et je dis tant mieux, si l'auteur-e du tract s'interroge sur « les volontés d'intégration dans la normalité, le manque de perspectives de s'attaquer à ce monde dans son ensemble, la difficulté de garder de la critique sur la technologie ou le pouvoir médical ».

De même, je n'attribue nulle part « la faillite des perspectives révolutionnaires » à la seule « théorie queer », car de multiples autres raisons y ont participé. En particulier, dans les années 70 en France, l'évolution des rapports de production et la dégradation de la situation sociale (avec la montée du chômage et de la précarité due notamment aux restructurations industrielles), ainsi que les orientations politiques des forces en présence (PC stalinien, extrême gauche avant-gardiste dans ses versions trotskistes et maoïstes, anars déjà tenté-e-s par des expériences communautaires en vase clos...). Mais l'objet de mon livre n'était pas l'examen des perspectives révolutionnaires : je l'ai consacré aux théories sur le genre qui se sont diffusées au cours des décennies suivantes.

• Dans le tract « **Les leurres confus contre les personnes trans et queers** », il m'est lourdement reproché d'avoir des « sources très douteuses » et de défendre ou d'être « alliée » à des personnes politiquement indéfendables, de soutenir ou d'adhérer à leurs discours. En fait, je n'ai évidemment pas parlé de Christine Le Doaré, Madeleine Stern ou Dora Moutot parce que je suis d'accord avec leurs opinions politiques ou leurs fréquentations. Je l'ai fait parce que je suis en désaccord avec des pratiques utilisées contre ces trois femmes par certains « transactivistes » – comme les menaces de viol ou de mort qu'elles disent avoir reçues et qui, à ma connaissance, n'ont pas été démenties. Passer sous silence de telles pratiques – comme le fait l'auteur-e du tract – est une façon de les admettre, alors que les menaces de viol ou de mort relèvent du répertoire fasciste et constituent bien davantage une « négation de l'existence » de l'autre que les questionnements sur les constructions sociales.

Contrairement à ce que peut laisser supposer le passage consacré, dans le tract, à Gabriel des Moères, je ne « cite » pas des propos de ce dernier, mais des propos tenus par Marguerite Stern. Au temps pour moi !, cependant, car j'ai commis une erreur en leur donnant comme source « Entretien avec Gabriel des Moères, wokistan.fr, 19 décembre 2021 ». C'est en effet d'abord à un journaliste de *L'Express* que Stern a fait ces déclarations (cinq jours plus tôt, dans un entretien avec Alix L'hospital intitulé « Marguerite Stern : “On a le droit de critiquer des idéologies comme l'islam ou le transactivisme” »). J'aurais donc dû indiquer cette source-là... mais l'auteur-e du tract ne l'aurait-il pas jugée « douteuse » elle aussi ? Pour ma part, c'est à sa propre façon de procéder que j'associerai cet adjectif – quand il ou elle fait état d'une image bien dégueu figurant paraît-il sur wokistan.fr, et ajoute : « Elle a été publiée le 17/10/2023, donc après l'impression du bouquin de Vanina, mais ça dit bien la ligne politique du site. »

L'auteur-e du tract porte ensuite de multiples accusations contre l'organisation féministe WDI International parce que j'ai participé à son « webinaire ». Je me serais, selon ses paroles, « permise d'aller parler » de mon livre. En fait, j'y ai tout bonnement été invitée par deux militantes libertaires qui sont membres du WDI Francophone et j'ai accepté, étant donné que mon livre s'adressait en priorité aux milieux militants féministes, anarchistes ou d'extrême gauche. Voici la réponse que m'a faite l'une des deux militantes du WDI quand je lui ai rapporté ces accusations :

« Le WDI International (dont WDI Francophone est l'une des sections) s'est donné pour mission de défendre les droits des femmes basés sur le sexe en s'appuyant sur la CEDEF (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes). Le sexe, tel que défini dans les instances internationales qui protègent les droits des femmes, est une notion anatomique (et non biologique, comme le dit le tract) ; et il n'est nul besoin de l'inscrire dans le droit international (ainsi que l'affirme aussi le tract) puisqu'il l'est déjà.

Comme le WDI International n'intervient pas dans la politique des Etats, il n'est pas plausible de penser qu'une de ses sections soutienne au nom du WDI une proposition de loi. Celle dont parle l'auteur-e du tract, en la qualifiant d'“antitrans”, a été déposée par quatre élu-e-s républicains afin que soient réaffirmées les protections juridiques pour les femmes aux Etats-Unis.

La phrase citée ensuite dans le tract ressemble à un commentaire d'une position dont on ignore qui l'a formulée, quand et où, puisqu'elle n'est pas sourcée ; mais en tout cas, étant donné que le WDI International est ouvertement radfem (c'est-à-dire féministe radical), donc laïque et pro-avortement, il n'exprimerait jamais une position aussi stupide et faisant référence à Dieu.

Quant à la conférence qui s'est tenue au Parlement britannique en mars 2018, elle a été organisée par Venice Allan, une radfem membre du Parti travailliste, et non par David Davies (lui a seulement parrainé l'événement). Sheila Jeffreys a prononcé à cette occasion, selon PinkNews et NewsWeek, la phrase suivante : “Lorsque des hommes prétendent être des femmes... et occupent de manière parasitaire le corps des opprimés, ils parlent au nom des opprimés et ils finissent par être reconnus comme des opprimés. Il n'y a pas d'espace pour la libération des femmes.” »

En conclusion sur le WDI International : je trouve que l'auteur-e du tract en a brossé un noir tableau aussi confus que douteux, pour rester dans son registre. La métaphore de Jeffreys est à mes yeux critiquable, et à critiquer ; je

ne mettrais pas les pieds dans une conférence parrainée par un conservateur, que ce soit au Royaume-Uni ou ailleurs ; et il n'est pas dans mes projets d'adhérer au WDI Francophone même si j'ai présenté mon livre sur son « webinaire » aussi librement qu'ailleurs.

Concernant toujours l'auteur-e de ce tract, je ne vois pas en quoi annoncer d'entrée dans *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes* que je ne connais pas « tout » sur les nombreux sujets qu'il aborde prouverait ma « mauvaise foi » – affirmer l'inverse aurait été aussi ridicule que malhonnête. En tout cas, je le ou la remercie de m'avoir décrite en « mascu un brin complotiste proche de la droite radicale ou de l'extrême droite », car l'image m'a fait rire, je l'avoue – comme les trois titres des tracts, ou d'apprendre à leur lecture que je suis préoccupée par l'état de « nos » impôts et de « nos » prisons... ou encore que je veux « sauver le féminisme et la révolution » à moi toute seule.

• Dans le tract « **Brebis galeuses ou boucs émissaires ? ou Comment Vanina sauve le féminisme et la révolution** », on trouve diverses affirmations centrées sur le mot « trans » et qui sont fausses :

Je n'écris nulle part que « les luttes trans sont réformistes et ne tiennent compte que des individus » : ma critique porte sur les analyses intersectionnelles et sur la « théorie queer ».

Je ne consacre pas « plus de la moitié de [m]on livre à humilier, caricaturer et annuler les personnes trans » : non seulement je ne méprise aucun individu, mais je ne leur fais pas « porter la responsabilité de l'échec révolutionnaire » (*voir plus haut*).

Je ne pense pas que la lutte des classes est « éclipsée par les questions trans » : je considère que les analyses intersectionnelles et la « théorie queer » jouent un rôle dans l'affaiblissement de la lutte des classes, et que le néolibéralisme n'est pas le seul responsable de cet affaiblissement comme le pense l'auteur-e du tract.

Je ne suis ni « transphobe » ni « TERF » : non seulement je n'appartiens pas au courant féministe radical, mais je ne déteste pas plus les « trans » que je ne « nie leur existence ».

Et comme je ne pratique pas l'amalgame, je ne confonds pas les « personnes trans » avec les « transactivistes », ou certaines pratiques de transactivistes avec toutes les pratiques de tous les transactivistes.

Ce tract s'inscrit bien, selon moi, dans la veine du postmodernisme : « Rappelons que chaque système de pensée est destiné à être dépassé tôt ou tard, affirme son auteur-e. Il n'y a pas une nouvelle vérité définitive à chercher, on n'obtiendra qu'un reflet de son contexte historique, culturel et politique. » Et, plus loin : « L'idée d'identité, elle, fait tendre vers le particulier. Le risque est alors de s'éloigner d'une vue plus large qui permettrait d'affronter le système dans sa globalité. Pour nous, il est aussi stérile de considérer les identités comme une fin en soi que de prétendre à une vérité universelle. On peut juste chercher un équilibre entre le particulier et le général. »

Pour ma part, comme je ne me situe pas sur le terrain de la philosophie ou de la psychologie, mais dans les luttes sociales, mon objectif n'est ni de trouver une « nouvelle vérité définitive » ni de disséquer les « identités particulières » ad vitam aeternam. Mais je rejoins l'auteur-e de ce tract sur l'idée qu'il faut « chercher un équilibre entre le particulier et le général » et avoir une « vue plus large qui permettrait d'affronter le système dans sa globalité ». Il s'agit d'articuler autonomie individuelle et force collective, en quelque sorte, ce qui reste au cœur du projet et des actions du communisme libertaire.

Lors des débats sur mon livre, j'ai assez souvent entendu déplorer que la démultiplication et la surenchère des « je » sclérosent l'espace politique, et souhaiter que soit réintroduit du « nous » – une dimension de classe, quoi – dans les luttes, et plus largement dans la société. Quelle bonne nouvelle ce serait, si un tel désir se concrétisait !

Vanina, le 10 mai 2024